

vaies lectures et les fruits des bons livres. Une mère avait loué pour son fils, encore tout jeune écolier, un ouvrage d'un romancier. Cette lecture extravagante avait si fortement ébranlé l'imagination de l'enfant, qu'il répétait dans son sommeil des pages entières de cette mauvaise production. L'instituteur primaire, homme honnête et religieux, s'aperçut de l'exaltation de son écolier ; craignant la contagion de cette lecture pour ses autres élèves, il défendit à l'enfant d'apporter à l'école de semblables ouvrages. Que faire ? On n'en trouvait pas de meilleurs dans la bibliothèque fréquentée par la mère ! la famille faisait assez de sacrifices en payant les mois d'école par dessus le marché..... L'enfant sait qu'il y a en ville une salle de lecture gratuite ; ce sont des livres plus convenables, ce sera peut-être ennuyeux, mais enfin, il vaut mieux avoir ceux-là que rien du tout, et l'enfant prie sa mère d'en demander. La mère y va ; lui prête successivement la *Famille heureuse*, la *Vie de Stanislas Ier*, les *Vertus du Clergé de France*, la *Vie des Justes dans la plus humble condition*, etc., etc. ; le jeune lecteur est agréablement surpris de trouver ces livres amusants ; son ardente imagination se nourrit de cette lecture, et il devient un des écoliers les plus édifiants de sa paroisse. Que fut-il devenu s'il n'y avait eu dans la localité une bibliothèque ?

D'autres encore, persuadés de l'utilité des bons livres, ne voient aucune nécessité de s'associer à une œuvre fondée dans le but de les propager, et par conséquent de former des bibliothèques communes, sous quelque dénomination que ce soit. Nous avons nos *bibliothèques particulières*, disent-ils, nous y possédons d'excellents ouvrages. Vous êtes heureux, répondrons-nous, d'avoir cet avantage ; mais beaucoup d'autres ne l'ont pas comme vous, et vous importe-t-il donc peu qu'ils en soient privés ?—Nous prêtons nos livres à ceux qui n'en ont pas. Vous prêtez vos livres ! c'est une charité louable et un zèle bien digne d'être encouragé ; mais il est à craindre que vous ayez fort peu d'imitateurs. Vous prêtez vos livres ! mais les prêtez-vous indistinctement ? Toutes les personnes qui désireraient en avoir ont-elles auprès de vous un accès facile ? Oseront-elles s'adresser à une bibliothèque particulière comme on le fait à un dépôt public, envers lequel on se croit volontiers dispensé de reconnaissance et de remerciements ? Et comment les accueillerez-vous quand elles vous apporteront vos livres endommagés ? Après tout, êtes-vous bien sûrs des livres que vous prêtez ? hélas ! il est si aisé de s'y tromper, de tromper fort innocemment les autres avec les meilleures intentions ; qui ne sait pas aujourd'hui que les apôtres du mensonge emploient des ruses vraiment infernales pour abuser de la bonne foi des lecteurs ? Ils ont été jusqu'à altérer les productions des auteurs les plus respectables, et à y glisser adroitement le poison de l'erreur, sachez donc que des ouvrages dont le titre est édifiant, auquel le nom de l'auteur semble donner plus de garanties, peuvent

avoir eu des éditeurs qui en ont fait un moyen de séduction. Il n'y a rien à quoi l'on n'avise pour détruire la foi, la piété dans les cœurs. Ici l'on vous offre des *modèles*, là des *trésors*, des *vertus chrétiennes*, dédiées aux *personnes pieuses*, et quand vous ouvrez ces merveilleux ouvrages, vous rejetez un livre qui dément son titre usurpé. Vous fierez-vous au nom de l'auteur ? mais le plus souvent il vous est inconnu. C'est une bien faible garantie que le nom de M. l'abbé *** , Mad. de B., de C., auteurs d'une longue liste d'écrits qui ne se recommandent guère les uns les autres. Quelque fois même il peut arriver que la *bonne foi* des éditeurs ou des *libraires les plus consciencieux* soit surprise. Enfin, il n'est pas jusqu'aux livres de prières dont il ne faille se défier ; et combien de fois n'a-t-on pas surpris dans les mains de personnes pieuses un *livre d'heures* dénaturé par des altérations sacrilèges ? Naguère encore, une mère vigilante de Montréal remettait entre les mains d'un ecclésiastique que nous connaissons bien, un *livre de prières* où se trouvaient plusieurs passages moins qu'édifiants. Il faudrait donc peu réfléchir pour ne pas comprendre quel bien immense une association de vues, de lumières et d'efforts peut produire en cette matière.

Société Ste. Cécile.

Cette Société, dont le président est M. Gustave Smith, et le conducteur M. A. J. Boucher, désireuse de montrer ses chaudes sympathies pour le Cabinet de Lecture Paroissial, a bien voulu organiser un Concert en faveur de cette œuvre. Le produit est destiné à l'achat des bancs, car ceux qui s'y trouvent présentement ont été empruntés. On voudra donc bien nous pardonner si, contre notre usage, nous publions dans l'*Echo* le programme de cette séance musicale.

PROGRAMME.

1re Partie.

- | | |
|---|----------------------------------|
| 1. Stabat Mater dolorosa. | Chœur et Soli. Rossini. |
| 2. Cujus animam. | Solo Tenore, " |
| 3. Quis est homo. | Duo-Soprano, " |
| 4. Pro peccatis. | Solo-Basso, " |
| 5. Eia ! Mater. | Chœur et Solo }
de Basse. } " |
| 6. Sancta Mater. | Quartette. " |
| Interruption de 10 minutes, [pendant laquelle M. Ducharme, fils, exécutera le "Home sweet Home" de Thalberg.] | |
| 7. Fac ut portem. | Solo-Soprano. Rossini. |
| 8. Inflammatus. | C. et S. Sopr., " |
| 9. Quando Corpus. | Quartette, " |
| 10. Sempiterna secula. | Fugue et finale. " |

2nde Partie.

- | | |
|----------------------------------|--------------------------|
| 1. Ouverture— " La Gazza ladra." | Piano, 4 mains. Rossini. |
| 2. Prière de Moïse en Egypte. | Chœur et Soli. " |
| 3. Prière de Zampa, Harmonium. | Varié par Gustave Smith. |
| 4. " Norma viennoise." | Grand Chœur. Bellini. |
| 5. Hymne à Pie IX. | Chœur et Soli. Rossini. |